

—Et ça vous rapporte ?
—Jusqu'à des trente et quarante sous de bénéfice par soirée.
—Combien avez-vous donné de ces soirées depuis que je vous ai quittés, dans les environs de Mantes ?

—Trois.
—Ça fait six francs. Et tout à l'heure, dans le porte-monnaie de Borouille, j'ai vu des pièces d'or.

—Tu sais qu'il a trouvé une bourse à Mantes...
—Ecoute, Criquet, dit gravement Charlot, je vais te conter un soupçon qui m'est venu. Quand nous étions couchés à la belle étoile, dans un fossé près de la Seine, à Mantes, on a assassiné un jardinier pas très loin de l'endroit où nous nous trouvions...

—L'aubergiste nous en a parlé... Et je me rappelle que Borouille s'est indigné en lisant le crime dans le *Petit Mantais*. Il a dit que le meurtrier méritait la guillotine.

—Eh bien ! le meurtrier, je suis sûr que c'est Borouille.
—Borouille !
Et Criquet devint pâle. Et terrifié il regardait son ami.
En deux mots, celui-ci expliqua sur quoi reposaient ses soupçons. Et il allait continuer, quand tout à coup Criquet, qui s'était remis, éclata de rire.

—C'est très amusant, Charlot, ce que tu racontes-là. Par bonheur pour Borouille, ce n'est pas la vérité...

—Qu'est-ce qui te le prouve ?
—C'est que le vrai meurtrier du jardinier de Mantes est arrêté.
—Arrêté ? Tu es sûr ?... dit Charlot au comble de la surprise.
—Je te montrerai un journal où c'est écrit. Borouille l'a gardé. Et même, — à ce que Borouille m'a dit il y a deux ou trois jours, — il paraît que le meurtrier aurait fait des aveux !

Charlot resta silencieux. Comment avait-il pu se tromper pareillement ? Malgré tout, il était heureux ! Il était soulagé. Borouille n'était pas un assassin ! Il était bien forcé de le croire... Pas un doute ne lui venait, puisque le meurtrier était sous les verrous, puisqu'il avait fait des aveux !

Il se mit à rire, lui aussi.
—Oh ! mon pauvre Criquet ! que je suis content !... dit-il.
—Et alors, tu vois, tu peux rester en notre compagnie.
—Oui, je resterai... provisoirement ; mais faudrait tâcher de savoir d'où lui vient son or, à Borouille.

Ils se reposèrent au hameau de Féron. Bertine et Charlot avaient été trop rudement éprouvés pour pouvoir se remettre aussitôt en voyage. Bertine eut même de la fièvre et Charlot ne quitta pas son lit. A plusieurs reprises, Borouille vint le trouver et causer avec lui, gaiement.

Il cessait parfois de parler et regardait Bertine étrangement.
—Elle est rudement chouette, ta largue ! dit-il, une fois.
Charlot sentit une gêne... une inquiétude au cœur.
Puis, comme Borouille parut ne plus faire attention à la jeune fille, il se tranquillisa.

Les enfants ne sortaient presque pas de l'auberge. Criquet et Borouille passaient leur temps à faire d'interminables parties de cartes, en fumant la pipe.

Charlot lui, ne quittait pas Bertine.
La mort de Jennekin avait fait grand bruit dans le pays. On la racontait diversement, et, comme toujours, grossissait beaucoup les choses.

Quant à Papillon, il ne quittait pas la chambre de Bertine. Charlot lui lavait sa blessure et le pansait.

Quand les deux enfants furent complètement remis, Borouille annonça que l'on ne pouvait rester plus longtemps dans le pays.
—Il n'y a rien à fricoter ici, dit-il.

Et le départ fut résolu pour le lendemain.
Charlot sentait un remords dans son âme, inspiré par les soupçons qu'il avait eus sur Borouille. Et, dans son innocente simplicité, il résolut, ce même jour, et avant de se remettre en route, de s'en expliquer avec lui.

Borouille l'écouta sans mot dire, avec un regard en dessous.
A la fin, il voulut bien répondre, mais sans donner d'explications, se contentant de dire :

—Moi, scionner un pante ? J'ai pas froid aux chasses, c'est vrai, mais je veux pas me faire remoucher et monter à la butte. Je suis pour la rigolade.

Et, montrant ses mains de jeune athlète :
—Avec ces salsifis-là, on gagne ce qu'on veut !
Charlot le crut.

Le soir, pendant le dîner, Borouille revint sur cette conversation, à mots détournés. Il était gai et plein d'entrain.

—C'est rigolo tout de même, disait-il, que tu aies cru que je pouvais scionner, moi qui prépare un projet de réforme sur la magistrature !

Et, avec gravité, tirant un calepin de sa poche, il se mit à lire :
" Citoyen lecteur, cherchons ensemble les réformes qu'il y a à faire dans notre magistrature et notre justice car tu n'ignores pas que la police agit très mal. Elle ne juge pas l'accusé selon son

" cœur. Elle ne s'occupe pas de savoir s'il peut se repentir... Elle " condamne, car il lui faut toujours remplir les prisons... "

—C'est ma préface, ça, mes aminches. Qu'est-ce que vous avez à dégoïser là-dessus ? dit-il avec orgueil.

Les petits écoutaient curieusement. Charlot et Bertine ne comprenaient pas très bien, mais ils étaient un peu surpris et émus de découvrir en leur compagnon de route une si haute intelligence s'attaquant à de si redoutables problèmes.

Quand à Criquet, il triomphait du succès de Borouille, autant que si le succès avait été son ouvrage.

Il souriait à Charlot, et son sourire disait :
—Hein ? Est-il chouette ? Il va leur en tailler des croupières !

Borouille reprenait sa lecture :

" Chapitre premier. La lâcheté de la magistrature et les crimes " de la justice. Sur un simple soupçon, la police l'arrête, ami lec- " teur ; elle met sa main dégoûtante sur toi, te traîne au violon. Là, " on te dresse un procès-verbal. Si tu résistes, ils se mettent dix con- " tre toi. Et après t'avoir roué de coups, on te conduit au quart-d'œil... " La police souille notre jeunesse martyre... Recule, police, recule, " femme boueuse et perfide... Recule, vipère, ou je t'écrase ! "

—Heins ! fit Criquet, c'est rudement tapé !...

—Mais, fit naïvement Charlot, il y a des personnet qui n'ont jamais à se plaindre de la justice...

—Qui ça ? fit Borouille, méprisante.

—Celles qui sont honnêtes !...

Borouille ne daigna pas répondre. Criquet, intérieurement réfléchit toutefois que Charlot, en somme, n'avait pas tort, et que le meilleur moyen de ne point se trouver en rapport avec " la police, femme boueuse et perfide " c'était de se conduire en brave homme.

Borouille continuait, prenant un ton emphatique :

" Il y a des citoyens qui fréquentent la même race de monde, cette " race austère de magistrats dont nous parlions tout à l'heure. Ceux- " là sont les avocats défenseurs. Ils portent la robe noire au lieu de " la robe rouge. Peuple, tu dois les honorer. Que de têtes sauvées " par leurs débats !... Que d'années de prison épargnées ! Ce sont " les seuls qui comprennent la situation du monde !... Transpor- " tons-les sur les chars de la victoire ! Nous fêterons leurs noms glorieux ! Peuple, accumule des couronnes à leur mémoire. "

Il referma son carnet et le glissa dans sa poche.

—Ce n'est pas terminé, dit-il. J'y travaille souvent, quand je suis tranquille, à tête reposée.

—Et tu le publieras ? fit Charlot... Ce sera imprimé ?

—Certainement, dit Borouille avec suffisance.

—Et tu mettras ton nom ?

—Je ne crois pas... Je signerai autrement, parce que je suis modeste et que je veux le bien de tout le monde sans qu'en sache que ça vienne de moi.

—Comment signeras-tu ?

—Robespierre jeune !

Au moment de se quitter pour rentrer séparément dans leurs chambres, Borouille prit Bertine par la taille, l'enleva de terre et lui appliqua un baiser sur la bouche.

—Boasoir, la petite mère, t'es rien gironde, tu sais... et t'as des mirettes qui vous retournent le sang... Nous causerons !...

Charlot n'avait pas eu le temps de s'opposer à cette brutale agression. Il était aussi pâle que la jeune fille qui, machinalement, d'instinct, s'essuyait la bouche, ayant un haut le cœur, et s'approchait de Charlot pour chercher protection.

—Borouille, dit Charlot d'une voix que la colère étouffait, ce n'est pas bien, ce que tu as fait là... tu m'entends ?

—De quoi ? De quoi ?

Charlot se mit entre Bertine et lui.

—Je te défends de la toucher seulement du bout de ton petit doigt.

—Tu me défends ! dit Borouille, haussant les épaules.

—Oui. Tu disais tout à l'heure que tu n'as pas froid aux chasses, eh bien, moi non plus, tu sais... Et pour me faire bien comprendre de toi, je te dirai que je ne suis ni un pègre ni un surineur, mais que pour défendre Bertine, je te linguerais comme un mouton !...

Et tirant de sa poche un long couteau à virole, acheté en un de ses voyages en Belgique avec Jennekin, il l'ouvrit, le montra :

—Voilà mon lingue... approche !

L'autre ne bougea pas. Il n'était pas armé. Il recula jusqu'à sa chambre, s'arrêta devant la porte et dit, en entrant :

—C'est égal, nous causerons...

Le lendemain matin, le temps était plus doux, il dégelait. Le soleil luisait. Borouille régla leur compte à l'auberge et l'on partit, avec Papillon qui semblait plus guilleret.

—Où nous conduis-tu ? demanda Charlot.

—Au hasard. Je cherche un bon coup à faire.

Toujours le fameux coup, dont il parlait si souvent quand ils s'étaient enfuis de la colonie agricole de La Motte-Bauvron. Qu'est-ce qu'il voulait dire par là ? Charlot était repris de frayeur. Quand à Criquet, il ne s'en inquiétait nullement et se laissait vivre.